

Pensée pour le Sabbat

par Roland Lecocq, pasteur de la congrégation en Suisse francophone

ARRÊTE ! C'EST ICI L'EMPIRE DE LA MORT

Pendant des siècles, la mort faisait partie du quotidien : on la voyait, on l'accompagnait, on s'y préparait. Elle n'était pas reléguée dans les hôpitaux ou les institutions spécialisées comme elle l'est aujourd'hui. Pourtant, notre époque vit souvent comme si elle n'existait pas — alors qu'elle demeure la grande réalité que personne ne peut contourner :

« Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement. » —
Hébreux 9:27

En voulant effacer la mort de notre horizon, nous n'avons pas supprimé la question qu'elle pose. À Paris, les catacombes, le cimetière du Père-Lachaise ou celui de Montparnasse sont devenus de véritables attractions touristiques : des milliers de visiteurs s'y pressent, réservent à l'avance, font la queue.

Étrange paradoxe — une société qui cache la mort au quotidien, mais qui paie pour aller la contempler pendant ses loisirs. Comme si l'homme moderne ressentait inconsciemment le besoin de se réconcilier avec cette réalité qu'il ne peut ni fuir ni ignorer.

Début mai, nous avons choisi de visiter ces lieux chargés de mémoire. Accompagnés de Tim Pebworth et David Lechien, et de leurs épouses, nous nous sommes rendus place Denfert-Rochereau, à Paris, pour descendre dans les catacombes.

Après avoir emprunté un long escalier en colimaçon, nous sommes descendus à près de 25 mètres sous terre. Puis nous avons traversé de longues galeries sombres, silencieuses, presque oppressantes, jusqu'à parvenir devant une inscription saisissante : **« ARRÊTE ! C'EST ICI L'EMPIRE DE LA MORT »**.

Après quelques instants d'hésitation, nous avons franchi le seuil. Et là, devant nous : des milliers, puis des millions d'ossements soigneusement alignés — tibias, fémurs, crânes. Les restes de plus de six millions de Parisiens.

Impossible, devant un tel spectacle, de ne pas penser à la vision d'Ézéchiël :

« Voici, ils étaient fort nombreux à la surface de la vallée, et ils étaient complètement secs. »
— Ézéchiël 37:2

Ces ossements silencieux semblaient nous adresser un message. Le vieux monde latin l'exprimait ainsi : ***Hodie mihi, cras tibi*** — **aujourd'hui moi, demain toi**. La Bible le dit avec la même sobriété :

« *Enseigne-nous à bien compter nos jours, afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse.* » — Psaume 90:12

La plupart des visiteurs descendent en touristes, poussés par la curiosité. Pour ma part, cette visite fut davantage un moment de recueillement — avec cette pensée troublante : peut-être que certains de mes ancêtres reposent parmi ces ossements.

Comment ne pas entendre alors les mots de l'Ecclésiaste :

« Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités, tout est vanité. » — Ecclésiaste 1:2

Ces catacombes rappellent une vérité que notre époque préfère oublier : la vie est courte, le temps nous est compté. Jacques l'exprime avec une image saisissante :

« Vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain ! Car qu'est-ce que votre vie ? Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite *disparaît*. » — Jacques 4:14

Et c'est précisément là le piège spirituel : vivre comme si nous avions tout notre temps. On remet la prière à demain, la lecture de la Bible à plus tard, la réponse à l'appel de Dieu à un autre jour. Toujours plus tard.

Mais combien de ces six millions de Parisiens avaient eux aussi des projets, des intentions, des décisions remises au lendemain — et ce lendemain n'est jamais venu ?

Salomon avertit :

« *Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le ; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse dans le séjour des morts où tu vas.* » — Ecclésiaste 9:10

Sans prononcer un seul mot, ces ossements nous ont adressé un avertissement puissant.

La véritable question n'est pas : combien de temps allons-nous vivre ? La vraie question est : que faisons-nous du temps que Dieu nous accorde aujourd'hui ?

Car un jour vient où les projets s'arrêtent, où les agendas se ferment, où les lendemains disparaissent.

Mais pour ceux qui appartiennent à Dieu, même l'empire de la mort n'aura pas le dernier mot. Car Jésus-Christ a déclaré :

« *Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt.* » — Jean 11:25

Et Paul ajoute cette parole triomphante :

« *Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite :*

La mort a été engloutie dans la victoire.

« *Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ?* » — 1 Corinthiens 15:54-55

Les catacombes nous rappellent la réalité de la mort. Mais l'Évangile nous annonce quelque chose de plus grand : la victoire sur la mort. L'empire de la mort existe encore — mais son règne n'est que temporaire.

Car un jour, selon l'Apocalypse :

« Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus ; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » — Apocalypse 21:4

Quelle extraordinaire promesse !

En attendant ce jour glorieux, puissions-nous vivre avec sagesse, vigilance et foi — non en remettant à demain ce qui doit être fait aujourd'hui, mais en marchant avec Dieu pendant qu'il en est encore temps.

Je vous souhaite à toutes et à tous un excellent sabbat.